

M. Ludovic Gaussoit*, M. Loïc Le Minor**, M. Nicolas Palierne***

* Maître de conférences en sociologie, Département de sociologie, GRESCO, UFR SHA, Hôtel Fumé, 8, rue Descartes, F-86022 Poitiers Cedex. Courriel : ludovic.gaussoit@univ-poitiers.fr

** Docteur en sociologie, Mission d'appui drogues et toxicomanies – Poitou-Charentes, Buxerolles, France

*** Doctorant en sociologie, CADIS/EHESS, Paris, France

Reçu mars 2011, accepté juin 2011

Les styles éducatifs parentaux

et la consommation d'alcool des jeunes

Résumé

Objectif : cette étude vise à évaluer l'influence du style éducatif parental (SEP) sur les consommations d'alcool des jeunes âgés de 13 à 24 ans. Elle s'appuie sur la typologie dressée par Baumrind et par Maccoby et Martin (*parenting styles*), qui distingue quatre styles : autoritaire, négligent, indulgent et vigilant. Méthode : les données de l'enquête "Les jeunes et l'alcool aujourd'hui" de l'Ireb (2007) ont fait l'objet d'un recodage de manière à tester l'hypothèse des bénéfices du style vigilant quant à la régulation de la consommation d'alcool chez les jeunes. Résultats : la prévalence des différents modes de consommation varie selon les deux dimensions du SEP : l'exigence et la sollicitude. La dimension "exigence" protège ou retarde l'entrée en consommation (48 % des non-consommateurs ont un SEP autoritaire et 25 % un SEP vigilant), tandis que parmi les seuls consommateurs, la sollicitude modère les pratiques de consommation en limitant globalement les usages à risque chronique (33 % des consommateurs sans risque ont un SEP vigilant et 25 % un SEP indulgent). Discussion : nous concluons en pointant les limites de cette étude et en suggérant de nouvelles pistes d'analyse.

Mots-clés

Sociologie – Alcool – Adolescent – Socialisation – Style éducatif parental – Facteur de risque.

La consommation de substances psychoactives chez les jeunes constitue à la fois un enjeu reconnu de santé publique (1) et un "problème social" sur lequel les médias portent régulièrement leur attention maintenant. De fait, les enquêtes sur la consommation des jeunes tendent à se développer (HBSC, Baromètres santé jeunes, ESPAD, ESCAPAD, enquêtes Ireb – Institut de recherches scienti-

Summary

Parenting styles and alcohol consumption among young people

Objective: this study was designed to evaluate the influence of parenting styles on alcohol consumption of young people aged 13 to 24 years. It was based on the typology described by Baumrind and by Maccoby and Martin, which distinguishes four parenting styles: authoritarian, neglectful, indulgent and watchful. Method: data from the Ireb "Young people and alcohol today" survey (2007) were recoded in order to test the hypothesis of the benefits of the watchful parenting style in relation to regulation of alcohol consumption by young people. Results: the prevalence of the various modes of alcohol consumption varied according to the two dimensions of parenting styles: demandingness and responsiveness. The demanding dimension protects or delays onset of drinking (48% of non-consumers had authoritarian parents and 25% had watchful parents), while among consumers, responsiveness moderated drinking behaviour globally limiting chronic high-risk use (33% of low-risk drinkers had watchful parents and 25% had indulgent parents). Discussion: the authors conclude by indicating the limitations of this study and by proposing new lines of analysis.

Key words

Sociology – Alcohol – Adolescent – Socialization – Parenting style – Risk factor.

ques sur les boissons), ne confirmant pas toutefois, dans l'ensemble, l'inflation massive des conduites alarmantes de type *binge drinking* (2). Elles s'avèrent essentiellement descriptives et partielles (3) ; si elles s'attachent à cerner les comportements de consommation et leurs variations, à construire des outils de repérage et d'évaluation (4-6), les hypothèses explicatives y sont souvent absentes ou

limitées. L'objectif de cet article est de contribuer au développement de la connaissance de la consommation des jeunes, en interrogeant les facteurs de protection et de risque associés au style éducatif parental (SEP).

Les parents qui surveillent activement les usages de leurs enfants et qui transmettent de façon convaincante les règles familiales régissant la consommation d'alcool sont moins susceptibles d'avoir des enfants qui boivent (7, 8) : "La qualité des liens familiaux et sociaux constituent un facteur protecteur solide face au risque d'abus de substance" (9). Les principaux résultats de la cinquième enquête Ireb "Les jeunes et l'alcool aujourd'hui" (10) font état également de l'importance des comportements parentaux dans la prévention de l'abus d'alcool des mineurs.

L'influence du SEP sur le développement, les comportements et les sentiments des enfants et des adolescents a fait l'objet de nombreuses recherches, dont l'objectif est souvent double : cognitif, avec l'ambition de dégager l'influence différenciée des différents styles ; normatif, avec le projet d'identifier le style éducatif optimal en référence à un développement ou à des modèles de comportement valorisés qui tendraient vers une éducation idéale (11). À partir des travaux de Baumrind (12) et de Maccoby et Martin (13), la notion de SEP que nous reprenons s'est progressivement établie dans le champ d'étude de l'influence de l'éducation parentale sur les conduites adolescentes (14-19). Les dimensions maintenant classiques de la mesure du SEP sont : la sollicitude (*responsiveness*), renvoyant au soutien, à l'affectivité et à l'écoute ; l'exigence (*demandingness*), renvoyant au contrôle, à la supervision et à l'encadrement.

Le croisement de ces deux dimensions permet de distinguer quatre styles éducatifs : vigilant (sollicitude et exigence), négligent (sans exigence ni sollicitude), indulgent (sollicitude sans exigence) et autoritaire (exigence sans sollicitude). La plupart des recherches mettent en évidence les effets bénéfiques du style vigilant : celui-ci y est décrit comme l'exercice d'une discipline motivée, cohérente et démocratique, où un respect mutuel et une réciprocité entre parents et enfants favorisent le développement de l'autonomie (17). Ce style apparaît comme un facteur protecteur du fait que les parents exercent un contrôle sur les activités du jeune, mais aussi parce que ce dernier pense qu'en cas de soucis, il pourra faire appel à eux, discuter et résoudre le problème (18). Les revues de la littérature suggèrent que les conduites à risque juvéniles sont moins fréquentes dans les familles où la communication est aisée et sereine, où l'adolescent se sent valorisé et où ses acti-

vités sont encadrées (11, 20). L'excès et le manque sont considérés comme néfastes : une autorité trop faible peut induire une perte des repères pour le jeune, qui peut être amené à adopter des conduites à risque afin de tester ses propres limites ; une autorité excessive peut engendrer en revanche le besoin de se rebeller contre un cadre familial jugé trop contraignant, rébellion pouvant s'exercer dans des conduites à risque. De même, le manque ou l'excès d'affection sont décrits comme pouvant potentiellement générer des conduites à risque, que ce soit dans le but de manifester sa présence à des parents négligents ou, au contraire, afin d'échapper à un carcan affectif pesant (11, 12, 14-17). C'est donc dans ce sens que nous avons formulé notre hypothèse centrale concernant l'effet protecteur/modérateur de l'exigence et de la sollicitude sur les consommations à risque en France, où les recherches sur ce lien sont encore faiblement développées (18).

Méthodologie

Nous nous appuyons sur une recherche menée en 2010 (21) à partir de la base de données de l'enquête "Les jeunes et l'alcool aujourd'hui" de l'Ireb (10), dans le cadre d'un contrat de recherche avec cet organisme (contrat 2010/24). L'échantillon de l'Ireb, constitué par quotas, regroupe 1 815 jeunes âgés de 13 à 24 ans, dont une partie a été interrogée en face-à-face et une autre avec un autoquestionnaire.

La consommation des jeunes a été approchée dans l'autoquestionnaire par l'AUDIT (*Alcohol use disorders identification test*), test de repérage de la consommation excessive d'alcool développé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et recommandé par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. Ce test s'appuie sur un questionnaire en dix items portant sur la fréquence et la quantité bue pour chaque consommation. Il s'agit moins d'identifier les répercussions des alcoolisations et les phénomènes de dépendance que de repérer les prises de risque à partir des seuils définis par l'OMS (21 verres par semaine pour les hommes et 14 verres par semaine pour les femmes), ainsi que les pratiques de *binge drinking* (au moins six verres en une seule occasion). Le classement des individus selon le risque d'alcoolisation est soit binaire, soit affiné en quatre ou six profils. Pour notre étude, le classement en quatre profils a été retenu (non-consommateurs, consommateurs sans risque, consommateurs à risque ponctuel et consommateurs à risque chronique), car chez les jeunes qui constituent la population de cette étude, les risques de dépendance sont relativement faibles.

Pour construire, dans le cadre de cette analyse secondaire (22), un indice nous permettant de définir le style éducatif perçu par la personne interviewée, il nous a fallu retravailler et pondérer les réponses aux questions relatives à l'exigence et à la sollicitude figurant dans le questionnaire de l'Ireb. Chaque réponse s'est ainsi vue attribuer un indice (1, 2 ou 5), positif ou négatif, selon l'importance exprimée des deux dimensions. Par exemple, concernant les questions relatives à la réaction d'un parent face à une situation d'ivresse de leur enfant, la réponse "il ne l'autoriserait pas" comptait 2 pour l'exigence et -2 pour la sollicitude, parce que cette réponse exprime d'abord l'interdit, tandis que la réponse "il vous en dissuaderait" comptait 1 pour l'exigence et 5 pour la sollicitude, car elle dénote davantage d'interactions. Une fois cette étape réalisée et validée, il s'agissait de réduire au maximum les biais introduits par ce recodage.

Les scores aux dimensions "exigence" et "sollicitude" ont été ventilés à partir du calcul des "tiertiles", qui séparent l'échantillon en trois parties égales. Afin de ne garder que les SEP les plus marqués, nous avons supprimé les réponses incluses dans le tertile central de chaque dimension, conformément aux recherches sur la question (16, 17), en construisant en quelque sorte des idéaux-types d'une réalité plus complexe. Ainsi les troisièmes tertiles (T3) pour les deux dimensions renvoient au style vigilant, "T1 exigence" et "T1 sollicitude" au style négligent, "T1 exigence" et "T3 sollicitude" correspondent au style indulgent, et le croisement "T3 exigence" et "T1 sollicitude" est classé autoritaire. Un tiers de l'échantillon total a ainsi été exclu – l'effectif conservé reste néanmoins conséquent (n = 1 249) – et les quatre SEP ont des proportions et des effectifs comparables (tableau I).

L'enquête de l'Ireb offre une approche de la profession et de la catégorie socioprofessionnelle (PCS) à partir de 12 catégories, déterminées pour les deux parents de l'enquêté. Afin de ne pas alourdir la présentation, nous ne retiendrons ici que la PCS du père. La PCS de la mère n'a pas

encore fait l'objet de l'analyse. Nous avons alors regroupé les PCS en six modalités telles que définies pour les actifs dans le niveau I de l'Insee. Nous ne pourrions toutefois pas détailler les consommations d'alcool selon les différents SEP en fonction des PCS car les échantillons deviennent rapidement trop faibles et sont alors généralement concentrés sur une seule catégorie. Par exemple, pour le style autoritaire, la moitié de l'échantillon appartient à la catégorie "ouvrier qualifié ou non".

L'exposé des résultats rend compte de la répartition de la classification selon plusieurs variables : le test du χ^2 est utilisé pour mesurer la significativité des corrélations observées entre les SEP et les variables retenues, soit la PCS du père, le sexe, la scolarité et l'âge. Pour cette dernière, nous avons d'abord distingué les majeurs et les mineurs, puis chaque catégorie a été discriminée selon la scolarité. L'âge et la scolarité ne se superposent pas à l'identique. De plus, au-delà de l'âge, le niveau de scolarité correspond à des attentes sociales spécifiques de la part des parents, du système éducatif et des pairs. Pour les mineurs, le passage du collège au lycée apparaît comme un événement important ; pour les majeurs, le fait de poursuivre ou non une scolarité implique un environnement différent susceptible d'influencer les consommations d'alcool.

Résultats

Y a-t-il des SEP qui protégeraient les enfants et les jeunes de la consommation à risque d'alcool ? Il s'agit dans un premier temps d'étudier le lien direct entre SEP et consommation d'alcool, de montrer que la PCS du père module les SEP, ainsi que les profils de consommation, puis de vérifier le lien entre SEP et profil de consommation selon le sexe, l'âge et le niveau scolaire.

Style éducatif parental – Profil de consommation

Il apparaît pour l'ensemble de l'échantillon, sans distinction d'âge et de sexe, que les deux SEP dont la dimension "exigence" est forte (vigilant et autoritaire) minorent significativement les consommations d'alcool à risque par rapport aux autres SEP (négligent et indulgent) (tableau II). Il semblerait que l'exigence protège des consommations à risque et que, lorsque celle-ci n'est pas corrélée avec la sollicitude, elle favorise la non-consommation : le style vigilant a en effet une plus forte proportion de consommateurs modérés que le style autoritaire. Le style autoritaire se distingue de celui vigilant par cette forte

Tableau I : Répartition de l'échantillon IREB selon les styles éducatifs parentaux (SEP)

SEP	Effectifs	Répartition par SEP	Répartition par SEP retenus
Peu marqués	566	31,2 %	exclus
Indulgent	360	19,8 %	28,8 %
Négligent	246	13,6 %	19,7 %
Vigilant	294	16,2 %	23,5 %
Autoritaire	349	19,2 %	27,9 %
Total	1 815	100,0 %	100,0 %

Tableau II : Répartition des profils de consommation selon les styles éducatifs parentaux (SEP)

SEP	Non-consommateurs	Consommateurs			Total
		sans risque	à risque ponctuel	à risque chronique	
Négligent	20,4 %	26,8 %	35,7 %*	17,0 %	100,0 %
Indulgent	16,7 %	26,7 %	41,1 %*	15,5 %	100,0 %
Vigilant	35,1 %	42,9 %*	19,9 %	2,1 %	100,0 %
Autoritaire	58,6 %*	27,9 %	11,7 %	1,8 %	100,0 %
Total	33,2 %	30,9 %	27,0 %	8,9 %	100,0 %

$\chi^2 = 254,4$; ddl = 9 ; p < 0,001 ; * valeur modale.

Tableau III : Répartition des styles éducatifs parentaux (SEP) selon la profession et la catégorie socioprofessionnelle (PCS) du père

PCS du père	SEP				Total (n)
	Négligent	Indulgent	Vigilant	Autoritaire	
Agriculteur exploitant	16,7 %	26,7 %	30,0 %*	26,7 %	100,0 % (30)
Ouvrier non qualifié / Ouvrier qualifié	20,0 %	20,7 %	25,1 %	34,3 %*	100,0 % (455)
Employé	24,8 %	20,7 %	24,0 %	30,6 %*	100,0 % (121)
Contremaître – Agent de maîtrise / Autre profession intermédiaire / Technicien	17,0 %	25,2 %	33,3 %*	24,5 %	100,0 % (147)
Chef d'entreprise / Artisan / Commerçant	13,1 %	32,8 %*	26,2 %	27,9 %	100,0 % (121)
Profession libérale / Cadre – Profession intellectuelle supérieure	11,5 %	38,7 %*	26,7 %	23,0 %	100,0 % (191)
Total	17,7 %	26,1 %	26,6 %	29,5 %	100,0 % (1 066)

$\chi^2 = 41,9$; ddl = 15 ; p < 0,001. * valeurs modales.

Tableau IV : Répartition des profils de consommation selon la profession et la catégorie socioprofessionnelle (PCS) du père

PCS du père	Non-consommateurs	Consommateurs			Total
		sans risque	à risque ponctuel	à risque chronique	
Agriculteur exploitant	12,8 %	38,5 %*	38,5 %*	10,3 %	100,0 %
Ouvrier non qualifié / Ouvrier qualifié	35,1 %*	32,5 %	23,0 %	9,5 %	100,0 %
Employé	35,6 %*	32,2 %	26,7 %	5,6 %	100,0 %
Contremaître – Agent de maîtrise / Autre profession intermédiaire / Technicien	26,2 %	37,8 %*	29,8 %	6,2 %	100,0 %
Chef d'entreprise / Artisan / Commerçant	23,7 %	29,5 %	36,5 %*	10,3 %	100,0 %
Profession libérale / Cadre – Profession intellectuelle supérieure	19,9 %	32,1 %	40,4 %*	7,6 %	100,0 %
Total	29,2 %	33,0 %	29,5 %	8,3 %	100,0 %

$\chi^2 = 55,6$; ddl = 15 ; p < 0,001 ; * valeur modale.

Tableau V : Répartition des styles éducatifs parentaux (SEP) selon le sexe

Sexe	SEP				Total (n)
	Négligent	Indulgent	Vigilant	Autoritaire	
Garçons	22,3 %	32,3 %*	23,3 %	22,1 %	100,0 % (619)
Filles	17,1 %	25,4 %	23,8 %	33,7 %*	100,0 % (630)
Total	19,7 %	28,8 %	23,5 %	27,9 %	100,0 % (1 249)

$\chi^2 = 24,2$; ddl = 3 ; p < 0,001 ; * valeur modale.

Tableau VI : Répartition des profils de consommation selon les styles éducatifs parentaux (SEP) pour les filles

SEP	Filles non-consommatrices		Filles consommatrices		Total (n)
	sans risque	à risque ponctuel	à risque chronique	à risque chronique	
Négligent	22,2 %	32,3 %*	37,4 %*	8,1 %	100,0 % (99)
Indulgent	19,3 %	34,0 %	40,0 %*	6,7 %	100,0 % (150)
Vigilant	33,8 %	46,9 %*	18,6 %	0,7 %	100,0 % (145)
Autoritaire	58,6 %*	30,3 %	10,6 %	0,5 %	100,0 % (198)
Total	36,5 %	35,6 %	24,5 %	3,4 %	100,0 % (592)

$\chi^2 = 107,4$; ddl = 9 ; p < 0,001 ; * valeur modale.

proportion de non-consommateurs (58,6 % de la population abstinente). Néanmoins, ce résultat doit être mis en perspective avec les autres variables retenues.

Style éducatif parental – Profession et catégorie socioprofessionnelle

Conformément aux recherches sociologiques déjà anciennes (11), les ouvriers et employés se singularisent par la prégnance du style autoritaire ; les professions intermédiaires, mais aussi, plus surprenant, les agriculteurs exploitants ont leur valeur modale pour le style vigilant ; les chefs d'entreprise/artisans et commerçants et surtout les professions libérales et les cadres et professions intellectuelles supérieures privilégient un style indulgent (tableau III). Ainsi peut-on dire non seulement que les SEP ne se répartissent pas uniformément au sein de la population française, mais aussi qu'ils renvoient encore sans doute – contrairement à la thèse d'une "démocratisation" totale du style éducatif "démocratique" – à des valeurs et des positions de classe plutôt traditionnelles.

Profession et catégorie socioprofessionnelle – Profil de consommation

Il existe un lien statistiquement significatif entre la PCS du père et le mode de consommation des enquêtés (tableau IV). Les jeunes dont le père est ouvrier ou employé sont significativement plus souvent non consommateurs (respectivement 35,1 et 35,6 %). Ceux dont le père appartient à la catégorie intermédiaire (contremaître, etc.) apparaissent davantage comme des consommateurs sans risque (37,8 %). Enfin, les enfants de chefs d'entreprise, d'artisans ou de commerçants et ceux dont l'activité du père appartient aux professions libérales, cadres ou professions intellectuelles supérieures ont plus souvent des consommations d'alcool à risque ponctuel (respectivement 36,5 et 40,4 %). Seuls 39 enquêtés sont issus d'une famille où le père est agriculteur, ce qui limite l'interprétation des données pour cette PCS.

L'étude des profils de modalité ($p < 0,001$) conforte ces tendances (21) : le profil des ouvriers comme des employés se distingue par leur SEP plus souvent autoritaire, et les enfants de ces familles sont plus souvent non consommateurs. Le SEP des catégories intermédiaires est davantage vigilant et les consommations d'alcool de leurs enfants sont plus souvent sans risque. Les profils des chefs d'entreprise, artisans, commerçants, des professions libérales, cadres et des professions intellectuelles supérieures sont relativement similaires : le SEP indulgent leur est plus fortement associé et la consommation est plus souvent à risque ponctuel, ce profil étant plus marqué chez les professions libérales que chez les chefs d'entreprise.

Style éducatif parental – Sexe – Profil de consommation

Les SEP perçus sont significativement différents ($p < 0,001$) selon le sexe. Chez les filles, la dimension "exigence" apparaît plus fortement que chez les garçons : 57 % des filles estiment que l'exigence parentale dont elles font l'objet est forte, contre 45 % des garçons, ce qui corrobore les recherches sur la question. Ces derniers se sentent par ailleurs davantage soutenus que les filles (52 % ont une sollicitude parentale forte contre 46 % des filles). De fait, les écarts de répartition les plus importants parmi les SEP (tableau V) se trouvent pour les styles autoritaire et indulgent. Le style vigilant se retrouve dans les mêmes proportions, apparemment non genré.

Si les SEP sont répartis différemment selon le sexe, leurs effets sur les consommations d'alcool confirment ce que l'on a exposé précédemment pour l'ensemble de l'échantillon. Premièrement, le lien entre SEP et profil de consommation est fortement significatif pour les deux sexes (tableaux VI et VII). Deuxièmement, l'exigence protège de l'entrée en consommation. Plus de la moitié des filles comme des garçons dont le SEP est autoritaire ne boivent pas d'alcool. Pour les filles qui consomment, les risques sont d'autant plus modérés que l'exigence est

Tableau VII : Répartition des profils de consommation selon les styles éducatifs parentaux (SEP) pour les garçons

SEP	Garçons		Garçons consommateurs		Total (n)
	non-consommateurs	sans risque	à risque ponctuel	à risque chronique	
Négligent	19,1 %	22,8 %	34,6 %*	23,5 %	100,0 % (136)
Indulgent	14,6 %	21,2 %	41,9 %*	22,2 %	100,0 % (198)
Vigilant	36,5 %	38,7 %*	21,2 %	3,6 %	100,0 % (137)
Autoritaire	58,6 %*	24,2 %	13,3 %	3,9 %	100,0 % (128)
Total	30,1 %	26,2 %	29,4 %	14,4 %	100,0 % (599)

$\chi^2 = 131,9$; ddl = 9 ; $p < 0,001$; * valeur modale.

importante. Chez les garçons, les consommations sont cependant davantage à risque, mais ici encore, l'exigence associée à la sollicitude modère le plus efficacement les consommations. L'absence d'exigence renvoie à des niveaux de consommation plus risqués. Ainsi, la répartition genrée des SEP semble participer de manière importante à la construction de profils de consommation propres à chaque genre.

Style éducatif parental – Âge – Scolarité

La perception du SEP est significativement différente selon que l'enquêté est majeur ou mineur, confirmant de nombreuses études. L'exigence est d'autant plus prégnante que l'enquêté est jeune ; de fait, près de 40 % des mineurs considèrent être éduqués de façon autoritaire contre moins de 20 % des majeurs. Inversement, ces der-

Tableau VIII : Répartition des profils de consommation selon les styles éducatifs parentaux (SEP) pour les collégiens

SEP	Collégiens		Collégiens consommateurs		Total (n)
	non-consommateurs	sans risque	à risque ponctuel	à risque chronique	
Négligent	46,9 %*	21,9 %	12,5 %	18,8 %	100,0 % (32)
Indulgent	32,6 %	34,9 %*	20,9 %	11,6 %	100,0 % (43)
Vigilant	55,9 %*	39,6 %	4,5 %	0,0 %	100,0 % (111)
Autoritaire	68,4 %*	28,9 %	2,6 %	0,0 %	100,0 % (152)
Total	57,7 %	32,5 %	6,5 %	3,3 %	100,0 % (338)

$\chi^2 = 44,8$; ddl = 9 ; $p < 0,001$; * valeur modale.

Tableau IX : Répartition des profils de consommation selon les styles éducatifs parentaux (SEP) pour les lycéens

SEP	Lycéens		Lycéens consommateurs		Total (n)
	non-consommateurs	sans risque	à risque ponctuel	à risque chronique	
Négligent	22,2 %	50,0 %*	22,2 %	5,6 %	100,0 % (18)
Indulgent	15,8 %	42,1 %*	36,8 %	5,3 %	100,0 % (38)
Vigilant	24,0 %	56,0 %*	20,0 %	0,0 %	100,0 % (50)
Autoritaire	60,0 %*	24,4 %	13,3 %	2,2 %	100,0 % (45)
Total	32,5 %	42,4 %	22,5 %	2,6 %	100,0 % (151)

$\chi^2 = 26,8$; ddl = 9 ; $p < 0,001$; * valeur modale.

Tableau X : Répartition des profils de consommation selon les styles éducatifs parentaux (SEP) pour les majeurs scolarisés

SEP	Majeurs scolarisés		Majeurs scolarisés consommateurs		Total (n)
	non-consommateurs	sans risque	à risque ponctuel	à risque chronique	
Négligent	14,5 %	34,5 %	38,2 %*	12,7 %	100,0 % (55)
Indulgent	15,2 %	16,2 %	51,4 %*	17,1 %	100,0 % (105)
Vigilant	19,7 %	43,9 %*	30,3 %	6,1 %	100,0 % (66)
Autoritaire	53,1 %*	26,6 %	15,6 %	4,7 %	100,0 % (64)
Total	24,5 %	28,3 %	36,2 %	11,0 %	100,0 % (290)

$\chi^2 = 62,3$; ddl = 9 ; $p < 0,001$; * valeur modale.

Tableau XI : Répartition des profils de consommation selon les styles éducatifs parentaux (SEP) pour les majeurs non scolarisés

SEP	Majeurs non scolarisés		Majeurs non scolarisés consommateurs		Total (n)
	non-consommateurs	sans risque	à risque ponctuel	à risque chronique	
Négligent	15,7 %	22,3 %	42,1 %*	19,8 %	100,0 % (121)
Indulgent	13,2 %	29,1 %	39,7 %*	17,9 %	100,0 % (151)
Vigilant	20,4 %	38,8 %*	36,7 %	4,1 %	100,0 % (49)
Autoritaire	40,4 %*	29,8 %	26,3 %	3,5 %	100,0 % (57)
Total	19,0 %	28,3 %	38,1 %	14,6 %	100,0 % (378)

$\chi^2 = 35,2$; ddl = 9 ; $p < 0,001$; * valeur modale.

niers sont près de 38 % à estimer que leurs parents font preuve d'indulgence contre moins de 18 % des mineurs. La perception du SEP étant intimement corrélée à l'âge, il apparaît nécessaire de distinguer ces deux sous-populations pour lesquelles, en outre, l'influence de la famille et celle des pairs ne s'articulent pas de la même façon.

Au sein de la sous-population des mineurs, le niveau de scolarité n'est pas non plus sans conséquence sur la perception du SEP. Le style autoritaire est évoqué par 45 % des collégiens contre 30 % des lycéens. L'indulgence apparaît faire partie de l'éducation d'un quart des lycéens contre 13 % des collégiens. Ces écarts sont significatifs. La population la plus jeune se perçoit comme davantage contrôlée que les autres classes d'âge de l'échantillon. De plus, cela se double d'un mode de consommation d'alcool spécifique, les collégiens étant 54 % à déclarer ne pas être consommateurs d'alcool, alors que les lycéens ne sont plus qu'un tiers dans ce cas, ce taux décroissant avec l'âge.

Le point le plus marquant pour les collégiens est que la dimension "exigence" a un effet protecteur sur l'entrée en consommation (tableau VIII) et, lorsque celle-ci a lieu, sur les risques encourus par ces consommations : aucune consommation à risque chronique n'est déclarée au sein de cette sous-population. La sous-population lycéenne est moins fournie en effectif (151 individus), du fait notamment que les perceptions du SEP sont moins tranchées (une partie importante des lycéens appartient aux tertiles centraux et a, dès lors, été écartée de l'analyse, cf. méthodologie). Les modes de consommation d'alcool sont, sans grande surprise, différents de ceux des collégiens (tableau IX). Moins d'un tiers est non consommateur, un quart est consommateur à risque chronique ou ponctuel. Pour cette sous-population, les styles exigeants minorent les consommations d'alcool en protégeant, d'une part, de l'entrée en consommation et, d'autre part, des consommations à risque lorsqu'il y a consommation. Par ailleurs, parmi les consommateurs, lorsque l'exigence est doublée de la sollicitude, les consommations d'alcool des lycéens sont davantage sans risque : 26 % des consommateurs "vigilants" ont une consommation à risque ponctuel contre 33 % des consommateurs "autoritaires", le risque chronique ne concernant pas les consommateurs "vigilants", alors que 5% des consommateurs "autoritaires" y sont confrontés.

Lorsque l'on s'intéresse ensuite aux majeurs dans leur globalité, le taux de non-consommateurs est de 21 %. La consommation d'alcool est plus généralisée pour cette

sous-population. Mais pour cette tranche d'âge également, la dimension "exigence" protège de l'entrée en consommation. Les majeurs ayant un SEP autoritaire ou vigilant sont en effet respectivement 47 % et 20 % à être non consommateurs contre 14 % pour les "indulgents" et 15 % pour les "négligents". Mais il importe là aussi d'étudier le comportement différencié de cette population selon le critère de suivi de la scolarité.

Dans cette enquête, ils sont 290 à suivre une scolarité et à percevoir un SEP marqué (tableau X). 24 % de cette sous-population sont non consommateurs. Parmi ceux pour qui le SEP est autoritaire, plus de la moitié (53 %) sont non consommateurs. Pour ceux qui croisent la dimension "exigence" avec celle "sollicitude", la part des non-consommateurs est bien plus faible (20 %). Mais pour ce SEP vigilant, la consommation est souvent modérée : moins de la moitié des consommateurs "vigilants" (45 %) ont des consommations à risque (ponctuel ou chronique), contre 60 % des "négligents" et 81 % des "indulgents".

Les majeurs actifs (hors cursus scolaire) sont 378 dans notre échantillon (tableau XI). À niveau moindre que les majeurs scolarisés, les mêmes tendances se retrouvent, à savoir l'effet protecteur de l'exigence (40 % de non-consommateurs chez les "autoritaires" et 20 % chez les "vigilants") et l'effet modérateur de la sollicitude lorsqu'elle est associée à l'exigence : on retrouve, parmi les consommateurs, 49 % de consommateurs sans risque chez les "vigilants" contre 34 % chez les "indulgents" et seulement 26 % chez les "négligents".

Dans toutes les configurations, la dimension "exigence" protège ou retarde l'entrée en consommation tandis que, parmi les seuls consommateurs, celle "sollicitude" modère les pratiques de consommation en limitant globalement les usages à risque chronique.

Discussion

Les résultats mettent en évidence l'association forte entre les SEP et les PCS paternelles, malheureusement peu étudiée dans ce type de recherche. Cette association ne remet pas fondamentalement en question le lien entre le SEP et le profil de consommation des jeunes. Là-dessus, nos résultats s'accordent globalement avec la littérature depuis les recherches de Jackson et al. (16) et incitent à orienter les messages de prévention du côté des parents également (7, 9, 17).

Effet protecteur de l'exigence

L'effet protecteur de l'exigence est confirmé : on retrouve en effet davantage de non-consommateurs et de consommateurs sans risque dans les styles autoritaire et vigilant, l'exigence étant corrélée à l'âge puisqu'elle est plus présente chez les mineurs. Néanmoins, si l'exigence est moins perçue chez les majeurs, il convient de reconnaître que son effet – celui perçu lorsque le jeune était mineur – peut encore se faire sentir à plus ou moins long terme, en intervenant sur l'importance de l'influence des pairs (23) : les attentes parentales, notamment la désapprobation vis-à-vis de la consommation d'alcool, peuvent modérer les effets de l'influence (ou de l'émulation ou encore l'effet de sélection) des pairs, en renforçant par exemple le sentiment d'auto-efficacité (24).

Effet modérateur de la sollicitude

Notre étude met par ailleurs davantage en évidence un effet plus modérateur que pleinement protecteur de la sollicitude parmi les consommateurs. Plus précisément, l'effet modérateur de la sollicitude doit se comprendre avec l'effet de l'exigence. L'exigence stricte sans sollicitude s'associe aux plus forts taux de non-consommateurs, mais aussi dans l'ensemble aux plus faibles taux de consommateurs à risque, y compris parmi les majeurs. Dans notre étude, la sollicitude apparaît globalement, pour les consommateurs et en l'absence d'exigence, comme un facteur de risque, puisque l'on retrouve les plus forts taux de consommateurs à risque ponctuel au sein du style indulgent par rapport à celui négligent et au sein du style vigilant par rapport à celui autoritaire. Néanmoins, chez les consommateurs, la sollicitude apparaît essentiellement comme un facteur protecteur face au risque chronique, ce qui minore l'effet protecteur de l'exigence pour cette population face à ce type de risque. Dans notre étude, le style vigilant apparaît finalement moins protecteur que celui autoritaire. Ce résultat diffère de celui retrouvé dans nombre d'études, notamment américaines. Seules d'autres investigations permettraient de le valider vraiment.

Limites de la recherche

Parmi les limites de notre recherche, il faut rappeler qu'il s'agit d'une analyse secondaire comportant un biais possible dû au travail de recodage des données ; ce travail se voulait donc d'abord exploratoire. Par ailleurs, la mesure du SEP est une mesure de la perception subjective et non

nécessairement de la réalité "objective" du style éducatif. Mais c'est cette mesure qui est utilisée très généralement dans la recherche, partant du principe que c'est la perception des jeunes qui influence leur comportement, davantage peut-être que la réalité même du style éducatif (16-19, 24, 25). De plus, l'analyse dans la présente recherche, comme dans la plupart des études qui ne sont pas longitudinales, ne dégage que des corrélations : on ne peut donc pas conclure à l'effet causal du SEP sur ces seules données, ni à un effet forcément prédictif des futures conduites d'alcoolisation des jeunes. D'ailleurs, les études de cohortes dégagent certes un lien entre la précocité de la consommation et le niveau ou les problèmes de consommation à 15 ou 16 ans (1), mais ces derniers ne seraient quant à eux pas prédictifs de la consommation à l'âge adulte. Loin d'avoir un effet mécanique sur le long terme, les modes et la précocité de la consommation sont aussi médiés par les raisons et les attentes face au produit, en particulier celles liées à la régulation des émotions et expériences (26), la communication et plus généralement le soutien parental pouvant ici réduire l'usage médicamenteux de l'alcool (27).

Une étude longitudinale ou par cohortes (28) permettrait d'approcher mieux l'influence véritable du SEP sur ces phénomènes sur le moyen et long terme et peut-être, en somme, d'identifier la combinaison SEP-âge la plus propice à la prévention des conduites à risque. Ce lien mérite d'être étudié tout au long de la socialisation primaire et au-delà. En effet, l'influence du SEP est mesurée comme s'il restait invariable au cours du temps, au cours de l'éducation des jeunes ; or les recherches, et celle-ci notamment, montrent qu'il n'en est rien. Si les comportements des adolescents évoluent avec le temps et peuvent même changer rapidement (1), le style éducatif lui aussi varie avec l'âge des jeunes. D'où la nécessité de prendre en compte l'évolution du SEP au cours de la socialisation des jeunes, ce qui complique sérieusement l'investigation.

Le déploiement d'approches tentant de rendre compte de l'aspect multifactoriel ou "multidimensionnel" (20) des conduites d'alcoolisation (ou d'autres conduites à risque) des jeunes au sein de leurs contextes sociaux et familiaux permettrait de dépasser la simple présentation synchronique des données statistiques de consommation. Le développement d'une telle connaissance ne pourra qu'être bénéfique à la prévention, à condition qu'elle prenne soin d'éviter à la fois les effets pervers de la stigmatisation d'une population de "jeunes à risque", que peut entraîner tout ciblage (29), et le retour d'un familialisme moral au travers d'un discours en termes de défaillance

ou de démission parentale, ce qui occulterait la pluralité des facteurs de consommation d'alcool chez les jeunes, dont la maîtrise ne saurait être dévolue à la seule famille. Pointer l'importance du contexte familial en matière de prévention des conduites d'alcoolisation chez les jeunes ne saurait faire oublier également l'ensemble des facteurs (conditions socioéconomiques, temps disponible, formes diverses de co-délégation de l'autorité parentale) qui interviennent au sein même des relations concrètes entre les parents et leurs enfants, et qui sous-tendent la construction des SEP.

La présente étude des données quantitatives issues de l'enquête Ireb invite à entreprendre de nouvelles recherches afin d'approfondir ces résultats. ■

L. Gaussoit, L. Le Minor, N. Palierne
Les styles éducatifs parentaux et la consommation d'alcool des jeunes

Alcoologie et Addictologie 2011 ; 33 (3) : 205-213

Références bibliographiques

- 1 - Ledoux S, Sizaret A, Hassler C, Choquet M. Consommation de substances psychoactives à l'adolescence. *Revue des études de cohorte. Alcoologie et Addictologie* 2000 ; 22 (1) : 19-40.
- 2 - Beck F, Guillemont J, Legleye S. L'alcoolisation des jeunes : l'apport de l'approche épidémiologique. *Actualités Documentaires en Santé Publique* 2009 ; 67 : 9-15.
- 3 - Simmat-Durand L. Consommations d'alcool chez les étudiants. Résultats préliminaires d'une enquête dans une université parisienne. *Alcoologie et Addictologie* 2008 ; 30 (2) : 165-172.
- 4 - Groupe francophone de travail sur le repérage des consommations à risque et dangereuses de substances psychoactives chez les jeunes. Substances psychoactives chez les jeunes. Outils de repérage et d'évaluation des consommations disponibles en français. *Alcoologie et Addictologie* 2007 ; 29 (2) : 131-141.
- 5 - Dupont C, Daneluzzi V, Maitre E, Olivier C, Leporrier J, Peim V, Stheneur C, Morel A, Rouveix E. Conduites addictives des adolescents et adultes jeunes. Repérage dans un Centre de dépistage anonyme et gratuit. *Alcoologie et Addictologie* 2007 ; 29 (3) : 271-274.
- 6 - Guillou-Landréat M, Grall-Bronnec M, Vénisse JL. Les adolescents face aux addictions. *Alcoologie et Addictologie* 2010 ; 32 (3) : 221-226.
- 7 - Foley KL, Altman D, Durant RH, Wolfson M. Adults' approval and adolescents' alcohol use. *J Adolesc Health* 2004 ; 34 (5) : 345-354.
- 8 - Ledoux S, Miller P, Choquet M, Plant M. Family structure, parent-child relationships, and alcohol and other drug use among teenagers in France and the United Kingdom. *Alcohol Alcohol* 2002 ; 37 : 52-60.
- 9 - Michaud PA. Usage de substances par les adolescents : quand s'inquiéter et comment réagir ? Éditorial. *Alcoologie et Addictologie* 2010 ; 32 (1) : 1-88.
- 10 - Choquet M, Com-Ruelle L. Les jeunes et l'alcool aujourd'hui. Principaux résultats. Paris : Ireb, 2008.
- 11 - Le Pape MC. La famille risquogène ? Enjeux de recherches en sciences humaines et sociales. Une revue de littérature pluridisciplinaire. *Notes & Documents (SciencesPo.)* 2008 ; 4.
- 12 - Baumrind D. The influence of parenting style on adolescent competence and substance use. *Journal of Early Adolescence* 1991 ; 11 (1) : 56-95.
- 13 - Maccoby EE, Martin JA. Socialization in the context of the family: parent-child interaction. In : Mussen PH. *Handbook of child psychology, Vol. 4: Socialization, personality, and social development*. New York : Wiley, 1983 : 1-101.
- 14 - Kellerhals J, Montandon C, Ritschard G, Sardi M. Le style éducatif des parents et l'estime de soi des adolescents. *Revue Française de Sociologie* 1992 ; 33 (3) : 313-333.
- 15 - Darling N, Steinberg L. Parenting style as context: an integrative model. *Psychological Bulletin* 1993 ; 113 (3) : 487-496.
- 16 - Jackson C, Henriksen L, Foshee VA. The authoritative parenting Index: predicting health risk behaviors among children and adolescents. *Health Education and Behavior* 1998 ; 25 (3) : 319-337.
- 17 - Jackson C. Perceived legitimacy of parental authority and tobacco and alcohol use during early adolescence. *J Adolesc Health* 2002 ; 31 (5) : 425-432.
- 18 - Courtois R, Caudrelier N, Legay E, Lalande G, Halimi A, Jonas C. Influence parentale (dépendance tabagique et styles éducatifs) sur la consommation et la dépendance tabagique de leur adolescent. *La Presse Médicale* 2007 ; 36 (10) : 1341-1349.
- 19 - Claes M, Debrosse R, Miranda D, Perche C. Un instrument de mesure des pratiques éducatives parentales à l'adolescence : validation auprès d'adolescents du Québec et de France. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 2010 ; 60 : 65-78.
- 20 - Phan O, Couteron JP, Bastard N, Bonnaire C. Aspect "multidimensionnel" de la consommation problématique de drogue chez les adolescents. *Alcoologie et Addictologie* 2011 ; 33 (1) : 41-47.
- 21 - Gaussoit L, Le Minor L, Palierne N. L'influence du style éducatif sur les pratiques de consommation d'alcool des jeunes de 13 à 24 ans. *Les Cahiers de l'Ireb*. À paraître.
- 22 - Selz M, Maillolchon F. Le raisonnement statistique en sociologie. Paris : PUF, 2009.
- 23 - Assailly JP. Les déterminants familiaux des conduites à risque et des addictions : quelques figures géométriques. In : Cupa D, Reynaud M, Marinov V, Pommier F. *Entre corps et psyché : les addictions*. Sèvres : EDK, 2010 : 81-103.
- 24 - Nash SG, McQueen A, James HB. Pathways to adolescent alcohol use: family environment, peer, influence and parental expectations. *J Adolesc Health* 2005 ; 37 : 19-28.
- 25 - Foxcroft DR, Lowe G. Adolescent drinking, smoking and other substance use involvement: links with perceived family life. *Journal of Adolescence* 1995 ; 18 (2) : 159-177.
- 26 - Patrick ME, Schulenberg JE, O'Malley PM, Johnston LD, Bachman JG. Adolescents' reported reasons for alcohol and marijuana use as predictors of substance use and problems in adulthood. *J Stud Alcohol Drugs* 2011 ; 72 (1) : 106-116.
- 27 - Reimuller A, Shadur J, Hussong AM. Parental social support as a moderator of self-medication in adolescents. *Addictive Behaviors* 2011 ; 36 (3) : 203-208.
- 28 - Duncan SC, Duncan TE, Strycker LA. Alcohol use from ages 9 to 16: a cohort-sequential latent growth model. *Drug and Alcohol Dependence* 2006 ; 81 : 71-81.
- 29 - Peretti-Watel P. Morale, stigmatisation et prévention. La prévention des conduites à risque juvéniles. *Agora débats/jeunesses* 2010 ; 56 (3) : 73-85.